

# LA GESTION DE L'EAU PAR NOS ANCIENS

**L'**eau apprivoisée

Du fait de la spécificité géologique, du climat capricieux et des orages violents que connaît cette région, on retrouve de nombreuses rivières à débit irrégulier et même parfois temporaire. Beaucoup de ruisselets ne sont alimentés qu'au moment des fortes pluies. Ces eaux fortement minéralisées empruntent parfois des réseaux souterrains.

## Les cours d'eau du Piémont Cévenol

### Le Vidourle

Le fleuve et son bassin sont souvent marqués par des crues dévastatrices.

Ce fleuve côtier de caractère pleinement méditerranéen et cévenol d'une longueur de 80 km 95,2 km prend sa source dans la montagne de Fage (500 m d'altitude) sur le territoire de Saint-Roman-de-Cordières. De sa source jusqu'en amont de Saint-Hippolyte-du-Fort, en passant par le village de Cros, le Vidourle a l'allure d'un torrent dévalant sur des roches imperméables.

De Saint-Hippolyte-du-Fort à Sauve, le Vidourle aérien n'est qu'un lit caillouteux, sans eau. Son cours est souterrain sur 9 kilomètres.

Illustration textuelle : « C'est l'Afrique et la Judée, et le Vidourle un Cédron, un Arnon, un torrent de Jacob où le troupeau tond l'herbe sèche entre les cailloux qui brûlent » Elisée Reclus

Notes : Les eaux souterraines du Vidourle demeurent en grande partie inconnues, malgré les importantes découvertes de Martel et des spéléologues. Des expériences de colorations ont démontré que le Vidourle revoit le jour aux « Fontaines de Sauve ».

Entre Sauve et Quissac, le Vidourle a pris son allure de fleuve et plusieurs barrages successifs étaient autrefois établis pour faire fonctionner des moulins. Après son passage à Quissac, Sommières, Lunel, Saint-Laurent-d'Aigouze, il se jette dans la mer au Grau du Roi par la Passe des Abîmes, via l'étang du Ponant.

Le Vidourle n'a jamais communiqué facilement avec la mer : il se perdait autrefois dans les marais de Saint-Laurent-d'Aigouze et, pour partie, se jetait dans l'étang de Mauguio.

Aujourd'hui, des embouchures artificielles le mènent à la mer Méditerranée en passant d'une part par un canal qui traverse le Grau-du-Roi et d'autre part par l'étang du Ponant au passage dit *Passage des Abîmes*. Des travaux ont été faits tant en amont du Grau-du-Roi (au

Boucanet) qu'en amont des Abimes (aménagement du Ponant) mais il s'agissait là de ses sorties naturelles; une autre sortie existait, au Boucanet même, celle dite du *Château Leenhardt*, elle a aujourd'hui été totalement transformée par les infrastructures de la ville.

À noter aussi l'aménagement de la fin des années 1960 au début des années 1980, sur le bassin amont, de trois barrages écrêteurs de crues : Conqueyrac, Ceyrac et La Rouvière. Mais ces derniers ne purent contenir la catastrophe de 2002, à peine l'atténuer selon les études étant donné l'ampleur, l'extension et la virulence de l'événement qui plus est inédit dans sa longueur. Un tel enchaînement n'avait pas été imaginé.

Certaines Vidourlades tragiques pour la ville de Sauve et pour les villes voisines ont laissé des traces durant les siècles passés.

1403, Septembre 1575, Juillet 1684, Novembre 1704, Octobre 1719... Mais, une des plus violentes fut celle du vendredi 1er octobre 1723. Pendant cette inondation, Sauve subit de nombreux dégâts matériels : maisons écroulées, ponts en partie emportés, jardins et vignes réduits en tas de graviers. Hélas, quatre personnes périrent noyées. Une autre crue fut terrible, c'est celle du 26 au 27 Septembre 1933. Le Vidourle débitait 2000 mètres cubes à la seconde. Le 4 Octobre 1958, une crue provoque une montée des eaux de 7 mètres en quelques heures.

(Voir si l'on peut retrouver des photos d'archives de ces inondations, extraits d'articles etc....).

### **Le Rieumassel**

Torrent de 22,2 km, affluent du Vidourle en rive droite.

Ce torrent est typique de la région méditerranéenne, il circule dans un domaine qui a une altitude avoisinant les 200 mètres. C'est l'un des affluents les plus importants du Vidourle, puisque à lui seul il assure la moitié de son débit. En été, il se présente comme un vallon sec et désolé.

Lorsque l'eau circule, elle longe au départ le bois de Monnier puis le causse de Pompignan sur lequel est située sa source. Le tracé du lit s'appuie sur la crête de Taillade et la lisière de la forêt de Coutach. Ce cours d'eau faisait fonctionner deux moulins à farine, il reçoit l'Artigue. Un barrage est situé sur son cours à Ceyrac (30) à environ cinq kilomètres au sud-ouest de Sauve. (Photo du barrage)

### **Le Crespenou**

Sa source se trouve sur la commune de Monoblet. Il parcourt 12,9 km. Sur son lit, deux moulins à farine étaient installés. Il est un confluent du Vidourle qu'il rejoint en rive gauche entre Durfort et Saint-Hippolyte-du-Fort. Il a comme affluent le Conturbie. Son étymologie semble venir de l'occitan « cres » terrain maigre et rocheux et « penos » pénible.

### **La Fontaine minérale de Fonsange**

Cette fontaine est située à l'extrémité méridionale de Sauve et à deux kilomètres environ de Quissac. Elle surgit au bas de la montagne du Coutach.

Astruc vint en 1707 observer cette source et il nous apprend qu'elle est fréquentée, à la belle saison, par de nombreux malades qui viennent y boire les eaux et s'y baigner.

Pour séparer les eaux destinées à ces deux usages, on avait bâti sur la fontaine deux pièces voûtées adossées : l'une au point d'où l'on puise l'eau pour boire et l'autre au point où l'on puise l'eau pour les bains.

Cette source est naturellement intermittente, elle cesse de couler deux fois chaque jour. La durée de chaque écoulement est de 7 heures 25 minutes et celles de chaque interruption est de 5 heures. (Voir s'il y a des possibilités de retrouver des photos de cette époque prises à la source)

## Les constructions hydrauliques

### Les lavoirs

Longtemps la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

Les premiers lavoirs apparaissent à la fin du XVIII<sup>ème</sup>. Ils sont construits d'abord dans les villes pour des raisons d'hygiène, pour éviter la propagation des maladies et la pollution des eaux potables par les industries.

Les constructions augmentent avec la loi du 3 Février 1851 qui vote un crédit spécial pour subventionner à hauteur de 30 % la construction des lavoirs.

Dans ces édifices, le travail des bugadières se trouve valorisée.

Le Lavoir est un lieu éminemment social dans un village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient et où s'échangeaient toutes les nouvelles du village et des alentours.

#### *La lessive*

La lessive se faisait à la cendre de bois, celle de châtaignier était évitée car sa forte teneur en tanin pouvait tacher le linge. Des racines de saponaire jouaient le rôle d'assouplissant.

Parfois des rhizomes d'iris servaient à parfumer la lessive.

#### *L'abandon des lavoirs*

L'utilisation des lavoirs a été progressivement abandonnée au XX<sup>e</sup> siècle alors que l'eau courante était installée dans les maisons. Le lavoir a définitivement laissé la place à la machine à laver à partir de 1950.

### Les puits

Les premiers puits apparaissent au Néolithique autour de la Méditerranée avec l'agriculture et la sédentarisation de l'être humain. Au moyen-âge, certains puits étaient utilisés pour l'alimentation en eau et d'autres, abandonnés pour insuffisance de production, pour jeter les ordures et cadavres d'animaux. Étant souvent liés à un même aquifère, ils ont favorisé l'expansion de diverses épidémies.

Les puits sont creusés à la force des bras par le puisatier et ses aides. La largeur du puits doit être assez importante pour qu'un homme puisse y travailler, et sa profondeur dépend de celle de la nappe phréatique et du risque d'éboulement des parois.

Pour creuser un puits plusieurs personnes sont nécessaires : un homme au fond du trou pioche, rassemble la terre extraite dans un seau qui est remonté à la surface par un équipier. Si le trou est très large, il peut y avoir deux personnes au fond, l'une pour piocher, l'autre

pour pelleter. Lorsque le trou atteint la nappe phréatique et se remplit d'eau, le creuseur doit alors dénoyer le puits en évacuant l'eau accumulée.

Les puisatiers mettaient en place une chèvre faite de trois rondins liés en haut et fichés en bas dans le sol autour du trou à creuser. Une poulie y était attachée. Ils utilisaient aussi un plateau de bois posé en corde sur l'ouverture du puits, pour pouvoir sortir plus facilement les seaux pleins.

Une fois le trou creusé, il fallait bâtir la gaine du puits entre le niveau de la nappe et la margelle avec des pierres, en respectant les règles de la maçonnerie (croisement des joints, pose en boutisse, calage à l'arrière). Les pierres étaient descendues dans un seau ou au bout d'une corde. Les margelles des puits sont constituées de pierres taillées.